

la recevoir comme une vaine formalité, comme une cérémonie vide de sens et d'efficacité. Ah ! si vous aviez la foi des fils des anciens Patriarches, avec quelle ardeur ne désireriez-vous pas cette bénédiction de vos pères ! Quels soins ne prendriez-vous pas pour vous y préparer ! puis, quel zèle pour en conserver et faire fructifier les heureux résultats ! Comme le bienheureux Jacob vous estimeriez cette faveur au-dessus de tout prix, et vos parents, ravis de joie à la vue de vos vertus, s'écrieraient comme le patriarche Isaac : "*L'odeur des vêtements de mon fils est semblable au parfum d'un champ plein de fleurs*". " Bénissez cet enfant, s'écrieraient-ils, ô mon Dieu ! pour qu'il marche devant vous dans la perfection ! pour qu'il garde vos commandements, pour qu'il entre dans la vie."

—ooo—

NOS ÉTRENNES.

Avec le présent numéro des Annales, chacun de nos chers abonnés recevra, comme étrennes, un exemplaire de la "Petite Neuvaine à Ste Anne." Nos lecteurs voudront bien se le rappeler, ils doivent cette faveur à la Bonne Ste Anne, qui a guéri le digne chrétien qui imprime les Annales depuis leur fondation ; puis, à M. Léger Brousseau lui-même, qui a voulu donner à sa bienfaitrice un témoignage public de sa reconnaissance. Tous, se feront un devoir de prier pour ce dévôt serviteur de Ste Anne, qui leur ménage ainsi l'occasion d'augmenter leur ferveur envers la Bonne Sainte Anne et de recourir à sa toute puissante intercession.